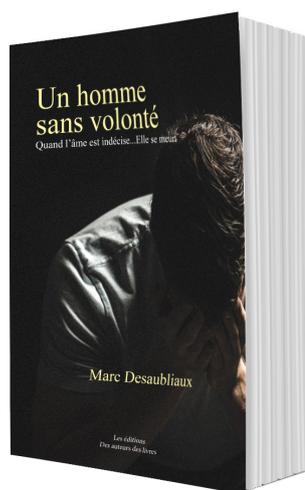


Le mal d'un enfant du siècle devenu « Un homme sans volonté »

Par Patrick Delort

L'auteur Marc Desaubliaux jette un regard à la fois contemplatif et critique sur les limites de la société bourgeoise et la pression qui la compose. En guise de symbole, il érige un personnage emblématique, qui n'a rien d'exceptionnel une sorte de héros du quotidien. C'est l'histoire d'un individu vieillissant, qui retourne dans un endroit qui lui est familier : un hôtel particulier en plein cœur de Paris, dans les beaux quartiers. C'est dans ce genre de milieu très privilégié qu'a grandi le narrateur et personnage principal de l'œuvre *Un homme sans volonté*. S'ensuivent des retrouvailles gênantes, où le poids des années passées se ressent. Un vertige assaille Louis Puissonier-Tavernier, fils de François, figure de la bourse française. C'est ainsi que tout débute pour le lecteur qui fait de nombreuses rencontres au fil des pages : des rôles authentiques et crédibles, qui instaurent durablement un paysage où l'exclusion est monnaie courante, car les riches doivent rester entre riches et les Français entre eux. Cela n'empêchera pas l'auteur d'accorder une grande importance aux amitiés de Louis et à son premier copain de collège proche : Dimitri Romanov, descendant de la famille impériale russe...



« Un homme sans volonté », le nouveau roman de Marc Desaubliaux

Le ton est vite donné : le lecteur ne suivra pas le parcours populaire d'un « Monsieur-Tout-Le-Monde » mais bien d'un bourgeois protégé dans une cage dorée au boulevard de Courcelles. Avec un tel entourage, toutes les portes semblent s'ouvrir à lui. Pourtant, loin de les franchir avec assurance, Louis souffre d'un profond malaise et d'un manque de confiance en lui, abandonné au profit d'une sœur anorexique. Délaissé, mis de côté, difficile de construire un égo solide dans ces circonstances. Le texte prend des allures de biographie ou bien de roman épistolaire, grâce à des indicateurs temporels clairs et précis.

Depuis les années 60 jusqu'aux 80, le lecteur est guidé dans une succession de lieux différents, dont le château familial à Chézy. Le parcours scolaire de Louis se démarque par son originalité. Dans son monde et dans ses rêves, il s'évade grâce à la peinture et au dessin. Mais ce qui définit ce personnage souvent passif des événements auxquels il assiste, c'est sa lassitude. D'abord sa paresse, mais aussi sa recherche d'ailleurs, de stimulation constante. Son attrait pour les paradis artificiels laisse entendre le pire, alors qu'il n'est qu'un enfant. Entre vacances et premiers émois, sexe et débuts dans la vie d'étudiant, Louis imagine sans rien concrétiser. L'abandon est cyclique, dans cet océan d'éléments qui le blasent, la romance demeure l'unique chose qui le concerne sur le long terme, malgré une difficulté terrible à faire un choix. Entouré de nombreux personnages, Louis reste solitaire, éternellement seul. Livré à cette permanente pulsion d'autodestruction dissimulée, certains protagonistes osent parfois trop jusqu'au politiquement incorrect en la personne de Padoy, décrit comme un marginal révolté.

Un roman psychologique

Un homme sans volonté est un genre de bilan de l'inachevé, une plongée dans les angoisses d'un grand timide qu'on aurait forcé à marcher. Dans ce regard d'éternel adolescent insatisfait, Louis est malgré lui solidement ancré à son entourage traditionaliste, soucieux des conventions et du paraître. Sa différence le handicape, puisque totalement en opposition avec les enjeux familiaux. Ces thématiques se ressentent aussi dans une autre œuvre de l'auteur, dans son *Journal du désespoir*, publié en 2010. Ce roman court de 87 pages laissait entendre l'aisance avec laquelle Marc Desaubliaux parvient à se fondre dans la peau d'un jeune mal à l'aise, incompatible avec un système qui l'ennuie profondément. Cet ouvrage traite de la

psychologie de l'enfance, là où tout se construit pour l'adulte à venir. Les conséquences sont dramatiques pour ce personnage pathétique qu'est Louis.

Un récit aux allures d'histoire vraie, qui retrace le parcours d'un gamin en quête de sensations fortes, mais qui semble malgré lui blasé par tout ce qui l'entoure. Même la foi catholique très conservatrice et intrinsèque au milieu de cette tranche de la population n'aura pas suffi à le sauver de sa soif d'absolu. Mais alors quelle sera la conclusion de cette attitude continuellement irrésolue et hésitante. Edmund Burke, le philosophe irlandais a un jour prononcé cette phrase : « Personne ne commet une faute plus grande que celui qui ne fait rien parce qu'il ne peut pas faire beaucoup. » Le lecteur sera le seul juge du cas Louis et rendra son verdict en âme et conscience, après une expérience immersive dans une France du passé – pourtant toujours d'actualité.